

La religiosité des jeunes en situation de vulnérabilité

Daniel Verba¹ tente avec ce court article d'exposer ce thème et met en garde sur la prudence à observer tant les pratiques adolescentes sont labiles.



Dans un article publié en 1993, le sociologue Yves Lambert écrivait : « L'âge, au sens large, est devenu la variable de statut la plus discriminante des attitudes religieuses »². Pour mieux appréhender les rapports que les plus jeunes et en particulier ceux qui, pour des raisons diverses³, peuvent être qualifiés de vulnérables, il faut commencer par décrire à grands traits la situation du religieux dans notre société qui est marquée par une triple mutation. Celle-ci s'affirme d'abord par la sécularisation c'est-à-dire l'affaiblissement significatif de l'influence des religions sur nos pratiques sociales, ensuite, par le développement spectaculaire des minorités religieuses et spirituelles⁴, et enfin par une plus grande visibilité des marqueurs confessionnels. Ces processus à l'œuvre dans de nombreuses sociétés sont particulièrement sensibles en France où le pourcentage de non-croyants

(athées, indifférents, agnostiques...) est aujourd'hui plus élevé que celui des croyants (58% contre 42%⁵). Cependant, la sécularisation qui s'exprime d'abord et avant tout par un phénomène de décatégorisation⁶, est inégalement répartie dans la population où, par exemple les femmes restent plus religieuses que les hommes, les plus âgés le sont plus que les jeunes⁷, mais paradoxalement les jeunes en situation de vulnérabilité plus que les jeunes en général. On peut se rendre compte de cet écart par la poussée démographique en France de deux minorités religieuses, l'islam et l'évangélisme⁸ qui sont particulièrement présentes dans les quartiers populaires. Or, beaucoup de jeunes en situation de vulnérabilité cumulent une appartenance aux classes sociales les plus fragiles, aux minorités visibles et par conséquent aux religions auxquelles celles-ci sont majoritairement affiliées lorsqu'elles sont issues des pays du Maghreb ou d'Afrique sub-saharienne. Et loin d'avoir rompu avec les traditions des régions d'origine, les populations issues récemment de l'immigration, ont eu tendance à maintenir un lien fort à ces cultures religieuses sans pour autant basculer dans le dogmatisme. Il en est tout autrement d'une fraction de jeunes en situation de vulnérabilité dont la socialisation religieuse a été souvent minimaliste, mais qui se sont emparés de cette composante pour en faire un porte-étendard identitaire, un signe de ralliement pour tous ceux qui, se pensant ignorés des politiques publiques, assignées à des fonctions subalternes ou infériorisées, se tournent vers des identités plus traditionnelles comme la nation, le territoire ou la religion et notamment l'islam. Pour ces jeunes dont la citoyenneté est contestée, le religieux est d'abord et avant tout une demande d'affiliation à un groupe qui permet de substituer aux autres collectifs en échec – famille, école, travail –, une communauté de pairs sacralisée. Leur religiosité est alors vécue comme une forme d'affiliation d'autant plus prégnante et parfois excessive, qu'elle émane de populations disqualifiées : affiliation à un groupe d'abord, celui des pairs, affiliation à une culture familiale ensuite qui demeure une référence puissante pour les adolescents issus des quartiers populaires, affiliation enfin à une condition partagée de dominés pour les jeunes français musulmans qui n'y engagent pas inéluctablement une piété mais plutôt un rapport social. Il y a donc chevauchement entre appartenance socio-ethnique et religieuse et

Il y a donc chevauchement entre appartenance socio-ethnique et religieuse et continuité entre minorités visibles et recours au religieux

centés issus des quartiers populaires, affiliation enfin à une condition partagée de dominés pour les jeunes français musulmans qui n'y engagent pas inéluctablement une piété mais plutôt un rapport social. Il y a donc chevauchement entre appartenance socio-ethnique et religieuse et

¹l'auteur tient à remercier Delphine Bruggeman (École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse) pour ses conseils avisés.

²Lambert Y., « Âges, générations et christianisme en France et en Europe », *Revue française de sociologie*, XXXIV, 1993, p. 525.

³Par « jeune en situation de vulnérabilité », on comprendra, dans cet article, tous ceux qui font l'objet d'une prise en charge médico-sociale et/ou en protection de l'enfance.

⁴l'addition des cultes minoritaires atteint 10% de la population adulte.

⁵Enquête de l'Observatoire de la laïcité, France, 2019.

⁶l'affaiblissement du nombre de fidèles en France, fait aujourd'hui du catholicisme romain une minorité religieuse (voir Bréchet P., Gonthier F., Astor S. (dir.), *La France des valeurs*, PUQ, 2019).

⁷« Plus on est jeune, moins on est catholique » (William J.-P., « Les attitudes des jeunes à l'égard des religions en France », *Les Cahiers dynamiques*, n°54, mars 2012, pp 6-14).

⁸Débordés par les évangéliques (1,6%), les protestants historiques (calvinistes et luthériens) ne représentent plus que 1% de la population (Bréchet P., Gonthier F., Astor S. (dir.), *La France des valeurs*, PUQ, 2019, p.224).

continuité entre minorités visibles et recours au religieux. La communauté croyante, proche de la traditionnelle bande de copains, autorise, au nom de valeurs transcendantes et non négociables, de s'opposer à l'ordre établi, celui des jeunes majoritaires, celui des adultes, des équipes socio-éducatives et plus largement de l'Etat laïc accusé de mépriser les religions en général et l'islam en particulier. En conformité avec les dispositions politiques et sociales des plus jeunes et notamment des adolescents, lorsqu'ils sont affiliés, ces jeunes expriment plus souvent une forme de radicalité dogmatique où leur identité se fonde dans la culture religieuse au point d'en effacer toutes les autres composantes. A l'inverse des jeunes majoritaires qui cherchent plutôt à s'émanciper des institutions religieuses pour bricoler leurs propres affiliations, les jeunes placés en institution ou accompagnés par des travailleurs sociaux, ont tendance à adopter un comportement orthopraxique⁹ qui laisse peu de place à l'interprétation et au dialogue et qui les éloigne d'autant des nouvelles formes de spiritualité égocentrée, dont le projet social et politique, mais aussi le rapport aux rites, est moins rigide et n'impose pas d'emblée une piété et un référentiel rigoriste.

«Depuis le milieu des années 2000, écrit l'islamologue Rachid Benzine, un nombre croissant de jeunes musulmans français se démarquent de la pratique intime et discrète de leurs parents et développent un

mode de vie "halal" ostensible ». L'islamologue y voit le marqueur d'une «pratique identitaire de la religion, dans un contexte de mondialisation» et de «rupture avec la tradition orale des parents». La population musulmane en France est jeune et sa pratique n'est pas assise sur une véritable tradition. Elle va donc se tourner vers une pratique identitaire et affective»¹⁰. Au point que Séverine Mathieu constate, en analysant les résultats d'une enquête menée de 2006 à 2009 sur les jeunes de 14 à 16 ans, une certaine «islamisation de la religion»¹¹, comme si pour les adolescents en général, l'islam se confondait avec le religieux. La focalisation des médias sur les musulmans, l'impact planétaire des attentats de 2001 et la visibilité des pratiques (voile, ramadan, prières, nourriture halal...) pourraient expliquer cet amalgame, mais aussi le rapport complexe des adolescents à une certaine radicalité. L'islam apparaît dans les jeunes générations et notamment celles issues des minorités visibles comme la religion des dominés, de tous ceux qui subissent la ségrégation spatiale, les discriminations et le racisme. Ce qui a pour effet d'éveiller la conscience politique des jeunes qui se reconnaissent, bien au-delà de leurs homologues en situation de vulnérabilité, dans cette quête de justice, d'autant qu'elle peut

se nourrir des antagonismes internationaux comme le conflit israélo-palestinien ou la guerre en Syrie pour alimenter et accentuer le sentiment victimaire des populations musulmanes lorsque celles-ci font l'épreuve de la domination économique et culturelle.

Pour aborder ces religiosités il convient donc de les réinscrire dans des rapports sociaux et d'éviter de se laisser embarrasser par son caractère «sacré»

La tentative de ce court article de saisir l'originalité des religiosités portées par les jeunes en situation de vulnérabilité doit faire l'objet d'une grande prudence,

tant les pratiques adolescentes sont labiles. Pour rendre compte de cette variabilité, seule l'enquête régulière et le travail enduring de recueil de données peuvent permettre d'en suivre les évolutions en sachant que l'adolescence, période de grande instabilité physique et psychologique, interdit toute essentialisation des comportements. Pour aborder ces religiosités il convient donc de les réinscrire dans des rapports sociaux et d'éviter de se laisser embarrasser par leur caractère «sacré» en les resituant dans les épreuves sociales auxquelles sont soumis les adolescents ou les jeunes adultes suivis par des travailleurs sociaux ou placés en institution.

Daniel Verba
Sociologue

En savoir plus

Daniel Verba est sociologue, maître de conférence émérite à l'université Sorbonne Paris Nord et chercheur à l'IRIS (CNRS-EHESS-INSERM). Il est notamment l'auteur de : *Anthropologie des faits religieux dans l'intervention sociale**, IES éditions, Genève, 2019 et avec Virat M. (dir.) *Les spiritualités dans le travail socio-éducatif*, ERES, 2023.

* Voir page 15, rubrique "Meilleures pages"

⁹Conduite conforme aux rites traditionnels ou supposé tels.

¹⁰«Le ramadan en France, une «pratique identitaire et affective», Le Monde, 18 juin 2015

¹¹In Beraud C. et Willaume J.-P. (dir.), *Les jeunes, la religion et l'école*, 2009, p.87.

